

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 1

Artikel: Rire
Autor: Nel., J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220039>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le Conteum Vaudois

présente à ses lecteurs ses meilleures vœux pour la nouvelle année

FINIE, LA FÊTE!

EH ! bien, le voilà passé, ce jour de l'an, dont beaucoup redoutent le périodique retour et sur lequel d'autres fondent des espoirs souvent chimériques. C'est un soupir presque unanimement de soulagement. Ouf !

Les gens raisonnables reprendront dare dare le collier et auront bien vite oublié ce moment de l'année où tout est bouleversé, où l'on ne vit plus sa vie naturelle, la bonne, la vraie vie. Les gens qui ne se classent pas dans la catégorie des raisonnables prolongeront d'un, de deux ou de trois jours de festivités, la bamboche, d'autant que, cette année, les circonstances s'y prêtent. N'est-ce pas, le Jour de l'An est un vendredi et le lendemain du samedi c'est dimanche, jour habituel de chômage. Il ne vaut vraiment pas la peine, se disent les fêtards, de se remettre au travail pour un seul jour, le samedi, et « ils font le pont », selon l'expression consacrée. Quant au lundi, sa réputation n'est pas sans tache, alors même qu'on l'a baptisé le « bon » lundi. Le lundi ne se distingue pas, en général, par son ardeur au travail ; il est le lendemain du dimanche, jour « du repos ». La machine a quelque peine à se remettre en marche.

Donc, les incorrigibles fêtards ne rentreront au bureau, au magasin, à l'atelier, à l'auditoire, que le mardi matin. Ils auront la « Flemme », le « cafard », les cheveux hérisssés, l'œil éteint, la bouche pâteuse, le gosier sec, l'estomac en feu et des mollets de coton. Ils auront de plus le gousset plat et la triste perspective de devoir faire, pour quelque temps, un ou deux trous de plus à leur ceinture. Ce sera la déche, la terrible déche.

Et la voix cassée, presque aphone, ces épaves de la bombance murmurèrent avec plus ou moins de conviction : « Ce qu'on s'est amusé... tout de même ! »

J. M.



AO BOUNAN

AITCE on autre bounan que revint. Lé z'an felant, tot parái ! Mè seimblie que l'é l'autr'hi que la Granta-Coraille s'e soulâ et qu'on avâi étâ dobedzi de lo ramenâ à sa carraîe quemet on caion ! Et que l'é la seannâ passâ que la poûra Goton l'a voliu allâ dansi et que... l'a ramenâ on paquet et que l'a faliu batsi ! Lâi a dza on an du cein ! Quemet lo temps passe ! L'ant dépelhi la Granta-

Coraille, por cein qu l'avâi cauchonnâ ein se soulaint... et la poûra Goton daissé travailli ora por dou. Tsouyi vo, quand ie vo dio ! Bâide on coup, grachâo, mâ pas avoué on seillon ! Et vo, galéze grachâo, allâ à fita, mâ restâ sadze.

L'é que pe on va ein lévé et mè on vâi que lè z'affrére n'ant pas tsan-lizi, que la via l'é adi la via et qu'on lâi pâo rein ! que tant que sarà quaque quartette ein arâ que bâirant pas prâo et d'autro trâo ! que, deit sti mondo, on a bi itre dein lo progrès, avâi dâi machine por tot, avâi dompta la vapeu, apprevaisi l'électricité, on... bi savâ dèvesâ sein fiertsâu à l'autro bet de la terra, volâ bin mi que lè l'osi, allâ su l'iguie et dêso l'iguie que lè person sant dzalao, trassé su lè tsemîn de fê pe rido que l'ouvrâ... lè z'einfant sè fant adi de la min a manâire !

Et tot parai on. è ein n'ille nâo ceint veingt-six, et... la scieince pâo to !? Tsouye-tè, Goton ! tsouye-tè, Granta-Coraille. Por cein et bin dâi z'autro affrére, la scieince lâi pâo rein. Mâ vo lâi pouëde oquie vo, ti lè dou, se vo voliâi 'tre dzeinti... et se vo voliâi repassâ on bon bounan sti an que vint.

Lo Conteum vo lo coo bin à ti et vo sohite onna rebataïe cintsaïtâie ue bounieu.

Vo désé que la scieince l'étai bin biau, mâ faillâi la laissi iô pouâve oquie. Tsacon à sa pliice dein sti mondo. La scieince n'è pas soletta.

L'autr'hi, ào cabaret, lâi avâi on minna-mor que té débliottâve de clliâo z'affrére : que l'étai épouâirâo tot cein qu'on einveintâve ora, qu'on ara binstout pe rein fauta dâo bon Dieu, qu'on savaî fêre dâi machine por tot. Et l'étant ti, lo mor grand àovert, à accutâ ell commi-ravageu.

— L'é veré, que fâ Pliemet, — que l'étai on fin rebrûquâre, — ào dzo de vouâ, on vâi quasu dâi merâclio. On sâ pas mé qu'enveintâve. Vo voliâi pas lo craire, et tot parai l'é la veretâ veretâbliâ ! Eh bin ! i'vu vouâ onna mécâniqe qu'on pâo pas mé : se on lâi betâve à 'n'on bet onna bracha de fein ào bin de recor, de l'autro en pouâve en sailli... sâde-vo quie ? On seillon de lacî !

— Eh bin ! vo vâide ! que fasâi lo commi-ravageu. Ah ! vo voliâi ein vère bin dâi z'autro !

— Seulameint, so repond Pliemet, ellia mécâniqe n'è pas lâ dzein que l'ant einveintâve. Lâi diant onia vatsé !

Marc à Louis.

La méthode du parapluie. — Une amusante méthode est employée par un professeur de chant.

Son parapluie lui sert non seulement à battre la mesure et à marquer le rythme, mais encore à enseigner comment on file un son.

Armé de son « riflard » fidèle, le professeur se place dans un angle de la salle et tous ses élèves, correctement rangés devant lui, commencent à filer un son en suivant attentivement tous ses mouvements. Peu à peu, le parapluie s'ouvre et, à mesure qu'il se déploie, le son de la voix doit s'augmenter pour atteindre son maximum « **fortissimo** » à l'ouverture totale.

Le contraire doit se produire « **poco-à-poco** ». Le parapluie se referme et les voix suivent son évolution « **diminuendo, decrescendo** » pour arriver au « **pianissimo** » le plus parfait et s'éteindre comme un souffle lorsque le pépin est complètement replié.

RIRE

Un peu de gaîté dans la vie est nécessaire. Encore faut-il savoir où la prendre. Sur votre chemin, chaque jour, vous croisez des gens à l'air mélancolique. Qui sont-ils, que font-ils ? D'autres, gais comme des pinsons, oublient automatiquement de cuirs sousci. Inutile de parquer les uns et les autres dans telle ou telle catégorie : vous risqueriez de ne pas les mettre à leur place. Aujourd'hui, il neige : you, crient les enfants ; hélas, soupirent les vieillards ; tant mieux, pensent les marchands de combustible ; tant pis, soupire le facteur de campagne et même celui de la ville. L'humeur est chose variable, voilà la certitude. Il faut s'en accommoder.

Il est entendu que pour rire je pourrai aller au spectacle. Le manager, d'un œil morne, fera afficher une pancarte, s'efforçant, par d'habiles phrases, de persuader le public qu'il se dilatera la rate avec un produit dont le rapport commercial a fait l'objet de laborieuses prévisions. Eh bien, allons-y à ce spectacle...

Si je vous disais que le rire est cruel, qu'il faut s'en défier, le croiriez-vous ?

Je viens de rire une causerie faite sur les « Pattes de Mouche » et la « Cagnotte » par Henry Bidou, à l'Université des Annales. Quelle révélation de choses pourtant si naturelles. Ah ! le cœur de l'homme est désespérément malin, le rire est « cruel », car le « fond du comique, c'est le malheur d'autrui ».

Vous avez surabondamment ri en voyant jouer la « Cagnotte ». Voilà un spectacle gai. Pourquoi ? Parce que vous avez assisté à des scènes de désespoir : d'innocents bourgeois ayant résolu de vider le produit d'une cagnotte en venant à Paris, soupiant au restaurant sans se préoccuper des prix. Ils étaient si contents tout à l'heure, leurs rires fusaients, leur orgueil de provincial était flatté : faire un chic dîner dans la capitale redoublait la satisfaction, déjà grande, de l'estomac... Oui-da, les voilà maintenant estomaqués : ils voulaient bien faire bombance, mais ils entendent ne pas être volés — car les pauvres, ils se croient volés. Alors, plus de rires chez eux (et beaucoup pour la galerie), ils se fâchent, on les coffre. L'un d'eux par un trait de génie, perce le mur de la cellule de police : ils s'évadent tous, le bonheur presque reconquis ; à l'autre bout du mur, ils sont à l'air libre... d'une caserne de municipaux... Parmi ces amateurs de la joie de vivre, il y avait deux époux mal assortis. Ce passage à Paris devait permettre à l'un de trouver femme, à l'autre de se procurer un mari plus convenable. Tous deux s'étaient, sans se donner le mot, adressés à la même agence, où on les présente l'un à l'autre !

Ainsi donc, pour rire, il est bon de se payer la tête des gens. Ce n'est pas seulement au spectacle que cela arrive. Tenez, voici un monsieur qui, en sortant, a oublié un petit détail de toilette. Il rencontre à chaque pas des gens très gais. Faites une belle culbute sur le verglas. Avant de demander à l'acteur improvisé s'il s'est fait du mal, on lui aura ri dans les jambes. Notez que tout ceci n'empêche absolument pas les bons sentiments, car vous vous précipitez

sur le bonhomme s'il ne peut se relever et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il verra se pencher sur lui des mains secourables.

Un élève distraint fait-il une réponse ahurissante, la classe part d'un éclat de rire, sans l'avoir voulu. Je me souviens que dans une dictée, un de mes camarades, au lieu d'écrire que je ne sais plus quelle chose avait coûté cent mille guinées, avait écrit cent mille diners ! Quel appétit et combien cela ne représentait-il pas de plats réchauffés. Mais on riait, on trépignait...

Ne vous êtes-vous jamais demandé ce que devait souffrir ce pauvre docteur Petitpon de la *Dame de Chez Maxim's*. Quel rôle éreintant pour un numéro ! Il y a de bonnes âmes prêtes à croire que tout cela est arrivé. Faisons la part de la fantaisie. Il n'en est pas moins vrai que dans la vie de tous les jours, la vie réelle, il y a un prochain prêt à rire franchement du malheur d'autrui. L'égoïsme absorbe cela avec délices, jusqu'à ce que, gavé, il ait mal quelque part et finisse par se tordre dans les spasmes de l'indigestion.

... Et puis, le clown fait rire, mais ne riez pas du clown...

Souhaitons que notre rire ne fasse jamais de mal à personne et qu'il soit toujours de bon aloi. Rions de nos ridicules, rions de la peur de nous compromettre et surtout de ceux qui se croient des phénix et souvent ne sont que des buses, volatile ou oiseau de bas étage. Observons avant de rire. Hélas, tout ce verbiage ne sert à rien, nous rirons quand nous voudrons et comme il nous plaira. Je vous quitte, car je veux encore ce soir lire — relire — un ou deux chapitres de Rabelais. Ah ! le brave homme...

J. Nel.

ALMANACHS ET CALENDRIERS

QUOI ! vous n'avez pas votre calendrier, c'est vraiment que vous n'avez pas voulu. Le facteur, le mercier, le parfumeur, le libraire, le marchand de nouveautés, et bien d'autres honorables commerçants ou employés d'administration, se sont conjurés pour vous obliger à emporter, voire pour vous imposer à votre domicile même, des calendriers de tous genres, de toutes formes et de toutes dimensions. Vous devez avoir de quoi monter un musée — le musée des horreurs !...

Autrefois, c'était l'almanach qui avait la voie. On le lisait à la veillée, dans les campagnes. Il était l'ami du travailleur, le compagnon du paysan. On y trouvait tout ce qui peut alimenter l'imagination humaine, à côté des recettes de rebouteux, de conseils pour la vie des champs, de renseignements sur les foires locales, de prédictions pour l'année nouvelle, d'une prétendue clef des songes, de confidences à la cuisinière et de quelques airs à danser.

Ah ! le bon vieil almanach, comme il était un enchantement pour le pauvre monde ! Vous savez-vous des « Dicts de Nostradamus », du « Grand » et du « Petit Albert », de Mathieu de la Drôme, l'auteur du célèbre almanach, qui inspirèrent tant de *Messagers Boîteux*, de *Pères Mathieu*, de *Pères Salé*, de *Balthasar, d'Etoiles du Paysan*, d'*Almanachs Jacques Bonhomme, Chantants ou Porte-Bonheur* ?

Sans remonter aussi loin, il me semble encore entendre les conseils du pauvre vieil almanach de mon enfance : « Un enfant de trois ans ne doit prendre ni viande, ni café, ni vin pur. » — « Jeunes ouvrières, fuyez la lecture des romans. » — « Couvrez d'une plaque la grille des foyers pour économiser la houille. » — « Soyez tempérants : vous aurez besoin un jour de votre santé et de vos économies. » Etc., etc., etc. Ce sont déjà choses bien oubliées.

Je me rappelle aussi ce refrain, favorable à la tireuse de cartes :

Venez vite,

Mes bonnes gens,

Venez vite voir Marguerite

Elle vous fera une réussite.

Combien vous aurez d'enfants
Elle vous le dira, Marguerite.
Je vous promets que vous serez contents !

Ils étaient parfois un peu absurdes, les vieux almanachs, mais ils avaient un cœur naïf qui symbolise dans nos mémoires toute une époque disparue.

Autres temps, autres mœurs. Aujourd'hui, va pour le calendrier ! Voilà donc le règne du calendrier. L'image en est, à mon gré, un peu trop vernie, et d'une couleur un peu criarde. Mais il y a sur les feuillets des renseignements astronomiques intéressants, la date des grandes découvertes, le rappel des grands événements de l'Histoire et des mots pour rire qui ne sont pas tous absolument stupides. Connaissez-vous celui-ci, cueilli un peu au hasard et sans doute bien répandu :

— Pour une femme, quoi de plus difficile que de se décider à entrer dans la trentaine ?

— « Oh ! c'est de se décider à en sortir ! »

On trouve encore, au dos de certains calendriers, un memento de « tout ce que le public doit connaître dans son intérêt ». C'est le calendrier utilitaire, de nos jours, nous sommes industrialisés jusqu'à la moelle.

Pour me mettre au pas, je vais terminer cette petite causerie amicale en vous donnant à mon tour quelques renseignements sur le calendrier. Vous n'avez pas oublié que c'est la rotation de la terre sur elle-même qui a donné la longueur du jour (autrefois on disait la révolution du soleil autour de la terre). La durée du mois a été fournie par le parcours de la lune autour de notre globe. Celle de l'année, par la marche circulaire de la terre autour du soleil.

Le mot calendrier vient des *Calendes*, premier jour du mois, chez les Romains. Ce jour-là, on appelait le peuple aux assemblées, et « calendes » veut dire « j'appelle ». A travers les temps et les pays, de nombreux calendriers ont été en usage. Celui dont nous nous servons est le calendrier grégorien. En 1792, nous avons eu le Calendrier Républicain, qui commençait au 22 septembre ou 1er Vendémiaire. Les 22, 21, 20 ou 1er suivants, selon la longueur des mois, s'appelaient : 1er Brumaire, 1er Frimaire, 1er Nivôse, 1er Pluviôse, 1er Ventôse, 1er Germinal, 1er Floréal, 1er Prairial, 1er Messidor, 1er Thermidor, et 1er Fructidor. Ces dénominations furent abandonnées le 20 août 1807. Il faut reconnaître néanmoins que l'anomalie actuelle de nommer septembre, octobre, novembre et décembre les 9me, 10me, 11me et 12me mois de l'année, est fort regrettable.

Le Calendrier Julien, qui est celui des Romains, à peine modifié, est encore en usage chez les Grecs et les Russes orthodoxes. La Calendrier Musulman régit tout le vaste empire de Mahomet. L'année musulmane, étant exclusivement lunaire, c'est-à-dire de 10 à 11 jours plus courte que l'année solaire, présente depuis l'an 622 une différence sensible avec notre façon de mesurer le temps. Le Calendrier Chinois, lui, participe à la fois du système lunaire et du système solaire. Les années y ont douze lunaisons : mais, quand c'est nécessaire pour établir l'accord avec le mouvement solaire, l'année y devient de treize mois.

Les calendriers sont comme les individus. Ils doivent obéir aux lois et coutumes des pays où ils s'acclimatent.

Claude Jonquière.

LE FEUILLETON

QUAND deux dames se rencontrent à X..., après les salutations d'usage et l'échange des nouvelles de la paroisse, elles baissent la voix : « Et puis, que dites-vous du feuilleton ? »

— Comment, direz-vous, il y a encore des gens assez... naïfs pour goûter ce genre de littérature ?

Sans vouloir vous offenser, je vous dirai qu'il y a encore un public très nombreux qui doute de tout, hors cela ! Si vous n'y croyez pas, vous, eh bien... tant pis pour vous !

Le feuilleton est un délicieux mélange que l'on sert avec parcimonie — pour que le plaisir dure

plus longtemps — aux âmes sensibles. C'est à la fois la joie du lecteur qui y savoure à bas prix toutes les opulences qu'il n'ose rêver, et pour l'éditeur du journal, le gage de la fidélité de ses acheteurs.

Et pourtant, le feuilleton moderne ne ressemble en rien à son aïeul ! Il est trop beau pour émouvoir, trop bien écrit pour faire perdre la raison : car c'est un roman que l'on débite en petites tranches quotidiennes. Plus de beaux princes amoureux de bergères aux yeux candides ! Plus de jouvencelle bien née adorée d'un féal chevalier sans fortune et sans gloire ! Plus de traitre aux noirs dessins dévoré par les canines justicières de ce bon Fidèle ! Plus d'épousailles à grandes volées de carillons ! Le Feuilleton se meurt ! Le Feuilleton est mort !

Certains assurent qu'il revit, pour notre damnation, en son petit-fils : le Roman-Cinéma, que les journaux d'outre-Jura ont enfanté. Ce dernier venu, dans un monde où l'on a trop lu, fait son petit bonhomme de chemin. Grâce à lui, l'adolescent peut réaliser des randonnées fantastiques ! Les citoyens qui ont dépassé la quarantaine, aux cheveux rares, n'ont qu'une crainte en commençant cette œuvre de longue haleine : mourir avant le dernier épisode.

Saint-Urbain.

UNE BONNE RÉCLAME. — Une maison de confection avait à son service un employé qui semblait ne pouvoir rester éveillé pendant les heures de travail. Le patron, décidé à lui donner son congé, au dernier moment se ravisa. Il installa confortablement le somnolent commis derrière les rayons des pyjamas, et mit en évidence un écrivain conçu en ces termes : « Nos vêtements de nuit sont de qualité si remarquable, que même le vendeur s'endort en plein jour ! »

LE POT-AU-FEU DE Mme SAINT-GRATIEN

I

Saint-Gratién ayant revêtu son ulster et s'étant coiffé de son feutre, était descendu sur le boulevard. Et là, ayant allumé un cigare que lui avait offert l'auteur de la pièce, il se promenait de long en large devant le théâtre, la poitrine bombant, les mains derrière le dos, l'œil vif et le nez au vent.

Les marchands de billets le saluaient avec déférence, et quelques personnes, en le croisant, disaient : C'est Saint-Gratién.

Le jeune Clodomir Eloi vint à passer. En réalité, Clodomir Eloi s'arrangeait de manière à se trouver souvent devant les Fantaisies vers six heures, car il savait avoir des chances d'y rencontrer Saint-Gratién. Il était flatté de la bienveillance que lui témoignait le grand artiste, il était fier d'être vu avec lui.

Il s'avanza, le chapeau à la main :

— Bonjour, monsieur Saint-Gratién.

— Bonjour, mon ami... Ma foi, je vous attendais presque...

— Vrai, vous aviez la bonté...

— C'est vrai, il y a bien deux jours qu'on ne vous a vu !...

— Vous avez eu la bonté de remarquer ?

— Oui... Vous êtes un aimable garçon... Et puis, vous n'êtes pas un cabotin, vous !... Et c'est si bon de sortir de temps en temps de cet horrible monde des théâtres...

— C'est que vous êtes blasé, monsieur Saint-Gratién... Il m'attire, au contraire, il m'éblouit...

— Voyons, mon ami, vous n'allez pas vous emballer ?... Qu'est-ce que vous faites ce soir ?

— Moi ?... Ma foi, rien...

— A merveille... Mme Saint-Gratién a justement mis le pot-au-feu aujourd'hui... Venez donc le manger avec nous...

— Oh ! monsieur Saint-Gratién !... Un pareil honneur !... Toute une vie de reconnaissance...

— Allons, vous n'allez pas faire de phrases... C'est tout-à-fait sans cérémonie...

— J'accepte, monsieur Saint-Gratién, j'accepte... A quelle heure vous retrouverai-je ?...

— Comment, vous vous en allez ?...

— Le temps d'aller passer mon habiter...

— Vous êtes fou !... Puisque je vous dis que c'est tout-à-fait sans cérémonie !... Venez com-